

LES ANNONCES SONT REÇUES : A CARVILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillonnaise et dans nos bureaux, A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 28 Septembre 1918  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-00. - Rédaction 2-72 39-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Courbe  
43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 45.210

## TRIBUNE LIBRE Soyez durs !

En réponse à l'adresse d'une réunion patriotique tenue à Jülenbog, le maréchal Hindenburg, s'il faut en croire les Dernières Nouvelles de Düsseldorf, a télégraphié en ces termes : « La réponse à des camps ennemis à la note autrichienne révèle l'état d'âme de l'ennemi. En présence de ce fait, il ne peut y avoir qu'un seul mot d'ordre pour le peuple allemand : « Soyez durs ».

Le mot est de circonstance que le peuple allemand ait pu se laisser aller à un excès de douceur. Je n'ignore pas, certes, que le célèbre savant Adolf Lassau trouve à la nation germanique toutes les vertus chrétiennes. Dans un monde de méchanceté et de perfidie, l'Allemagne a reçu en partage, selon le docte ciste, la loyauté et l'amour. Aucun peuple, dans aucun temps, ni dans aucun pays, n'a fait la guerre, selon lui, avec autant d'humanité. Le monde pouvait s'imaginer que cette thèse du fameux Herr Professor lui était personnelle. Dans la caste militaire, formée à l'école de von Clausewitz et du chancelier de fer, point n'était besoin, semblait-il, de rappeler qu'on n'obtient à la guerre des succès que par la force brutale poussée à son extrême limite, sans restriction et sans entrave. Von Hindenburg a-t-il craint que les ouvertures de paix faites par l'Autriche-Hongrie ne détendissent dans une certaine mesure en Germanie le ressort de l'énergie ? Peut-être.

C'est sur ce ressort doit plus que jamais être tendu chez les peuples de la Quadruple-Alliance, en particulier chez le Boche pour lequel se préparent et s'annoncent les plus durs épreuves.

Ce n'est pas, en effet, de l'ex-« brillant second » que lui viendront, ni le réconfort moral, ni les ressources matérielles en hommes, en canons et en munitions. La monarchie dualiste n'est, plus qu'une ombre de puissance. L'édifice vermoulu menace ruines de tous côtés. Comment tient-il encore debout ? Chacun se pose la question. N'est-ce pas parce qu'on se le demande aussi à Vienne, que le comte Burian, d'accord avec le gouvernement allemand, quoi qu'en disent Hindenburg, Ludendorff et le kronprinz, a rédigé et publié la fameuse note pacifique ?

Du côté de la Bulgarie, l'empire d'Allemagne n'a pas grand chose non plus à attendre. Les choses vont plutôt mal pour le tsar félon, hanté, dit-on, par des visions de folie. Que produira la foudroyante offensive prise à la fois sur la Cerna, sur le Vardar et sur les bords du lac Doïran, par les troupes franco-anglo-italo-helléno-serbes ? Nul ne saurait le dire encore. Ce qui est sûr, c'est que les Bulgares me paraissent reconduits chez eux un peu précipitamment. Ne sont-ils pas en train de parcourir, en sens inverse, le même calvaire que les Serbes, acablés sous le nombre, furent condamnés à gravir après tant de brillants exploits ?

Reste la Turquie. Le moment semble assez mal choisi pour elle de distraire une partie de ses armées, afin de prêter aide et assistance à la Germanie inquiète. Elle est assez mal en point en Palestine et en Mésopotamie. Le général Allenby vient de frapper là-bas un coup de maître. On parle de près de cinquante mille prisonniers, sans compter les canons, les munitions, les trains, etc., etc. C'est un joli coup de filet. La puissance ottomane, déjà si chancelante, se relèvera-t-elle de cette défaite qui tourne à la déroute et à la débâcle ? C'est peu vraisemblable.

Quoi qu'il en soit, c'est bien l'heure pour l'Allemagne de regarder en face le péril qui la menace. Le célèbre maréchal, en qui elle a placé toutes ses espérances, a-t-il voulu le lui signifier par son mot : « Soyez durs » ? Ce n'est pas impossible. Hindenburg, comme tous les doctrinaires de la manière allemande, n'a jamais préconisé à la guerre que la violence et la brutalité. Pour lui, comme pour Clausewitz, la guerre ne connaît qu'un moyen : la force ; il n'en est pas d'autre ; et cet emploi de la force brutale est de règle absolue. Qu'on ne parle pas de douceur et d'humanité ! Ce n'est là que de la timidité et de la faiblesse. Les forts se contentent de frapper toujours plus dur. Si l'adversaire n'use pas du même procédé, on est sûr de lui imposer sa volonté et de le contraindre à subir sa

## L'Attaque franco-américaine en Champagne

LES TROUPES ALLIÉES POURSUIVENT LEUR AVANCE  
NOUS FAISONS PLUS DE 7.000 PRISONNIERS

### Une grande offensive anglaise au sud d'Arras LES BULGARES DEMANDENT UN ARMISTICE

Paris, 27 Septembre.  
La mission médicale brésilienne, dirigée par le docteur Nabuco de Gouvêa, vient d'arriver à Paris.

### LA SITUATION

Paris, 27 Septembre.  
Aussi bien par sa coïncidence avec les victoires de Palestine et des Balkans, que par le choix du théâtre des opérations engagées, l'offensive en cours, de Reims à la Meuse, constitue une action extrêmement habile. La manière dont elle a été préparée ne l'est pas moins. Les Allemands s'attendaient à être attaqués sur tout ce front et, en prévision de l'événement, y avaient accumulé des forces importantes.

Nos propres forces, de l'Ouest à l'Est, étaient formées par les armées Gouraud, Berthelot et Liggett (armée américaine). La préparation d'artillerie fut extrêmement violente sur le front de la première, presque nulle sur le front des deux autres.

L'ennemi se laissa prendre à ce stratagème et il fit glisser immédiatement ses réserves de droite à gauche pour se renforcer encore devant Gouraud. La résistance en fut accrue sur ce point, mais considérablement diminuée sur les autres. Il semble bien, en effet, que les Américains, notamment, ont bénéficié d'une surprise. Ceci ne diminue en aucune manière leur mérite. Certaines de leurs unités se sont couvertes de gloire en taillant en pièces les corps les plus réputés de Prusse.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'ils ont enlevé Montfaucon, qui constituait, semblait-il, une forteresse inexpugnable, donnant des vues sur quarante kilomètres de rayon. Les tanks, comme toujours, ont joué un rôle capital.

La bataille continue acharnée. L'ennemi se montre sauvagement résolu à défendre coûte que coûte ses positions. De notre côté, les poilus font preuve d'un mordant irrésistible. Les communiqués français sont d'un laconisme bien compréhensible, mais ce qu'ils nous disent suffit à justifier tous nos espoirs.

Tandis que les Américains ont progressé de plus de douze kilomètres, l'armée Gouraud a enlevé toutes les positions ennemies, malgré une résistance terrible, sur un front de trente-cinq kilomètres et cinq kilomètres de profondeur.

Magistré que se déroulait cette opération gigantesque sur le centre ennemi, l'armée britannique déclanchait à son tour une at-

## Sur notre front L'Offensive des Alliés L'Attaque franco-américaine en Champagne

Notre nouvelle victoire  
Paris, 27 Septembre.  
L'heure parlant de l'offensive franco-américaine écrit :

### En marge du communiqué

Paris, 27 Septembre.  
Le 16 juillet, l'armée Gouraud avait remporté une magnifique victoire défensive. En abandonnant une mince bande de nos positions avancées, elle brisa la rive allemande et permettait tous les succès qui se sont succédés depuis ce jour sur tous les fronts.

Elle vient de reprendre de haute lutte, dans son secteur d'attaque de la Suipe à l'Argonne, non seulement ses anciennes positions, mais les premières positions allemandes. Une grande partie du vieux front fixé depuis 1914 a sauté, barrière que l'armée pouvait croire infranchissable. Par ses succès de ce jour, elle a permis de pousser de tranchées, tellement serrées que le passage apparaissait comme un vaste filet tendu sur une profondeur de plus de quinze kilomètres. Le front courait du nord de la Harazée à la ferme de Vienne-le-Château en Argonne, chevauchant l'Aisne à Malvicourt, bordant la Tourbe, passant au nord de Villes-sur-Tourbe, coupant en deux le Main-de-Massiges, longeant le pied de la butte du Mesnil, puis, par le nord de Le Mesnil, Les Hurles, Perthes-Hurles et soudain, avançant, au nord de Saint-Hilaire-le-Grand, la voie romaine pour aller à l'ouest de Prosnès, pour traverser Prunay « No Man's Land ». Les positions fameuses du Mesnil, de Souain et de la ferme de Navarin, tombant entre nos mains dès les premières heures de l'attaque, selon l'horaire prévu.

Essayer de mettre à profit la magnifique lacer qui lui avait donnée le général Gouraud le 15 juillet, l'ennemi avait abandonné ses avancées pour se concentrer sur sa position de résistance. Mais cette nouvelle position était repérée avec soin et le rôle de notre artillerie allongé en conséquence. La préparation d'artillerie commença à 23 h. par un temps couvert, se poursuivant sous un ciel assombri que voilait à peine un léger brouillard, et c'est par une aube magnifique d'automne que les soldats de la 4<sup>e</sup> armée sortaient, à 5 h. 25, des tranchées, chantant dans la parole de leur chef, qui leur avait adressé, avec l'heure, un ordre vibrant se terminant par ces mots : « A notre tour, maintenant, avec tous ceux qui attaquent en même temps que nous, en avant ! L'artillerie allemande réagissait faiblement, sauf dans la région des Monts, où l'ennemi attendait en vain l'attaque principale.

De ce côté, nous nous contentions de prendre possession de la voie romaine et de pousser les détachements de reconnaissance vers le pied du massif de Moronvilliers, momentanément abandonné lors de la manœuvre du 15 juillet.

En fin de journée, nos troupes dépassaient largement nos anciennes positions de la bataille de Champagne. Elles avaient enlevé les villages de Serroy, Ripont, Rouvry, ainsi que le massif de tranchées couvrant la butte

## Communique officiel

Paris, 27 Septembre.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

### L'attaque des troupes françaises en Champagne s'est déroulée hier, avec succès.

De la Suipe à l'Argonne, la première position allemande, formidable réseau de tranchées et de fils de fer de plus de cinq kilomètres de profondeur, dont l'ennemi n'avait cessé d'accroître les défenses depuis 1915, a été brillamment enlevée par nos troupes, sur un front d'environ trente-cinq kilomètres, et dépassée en certains points.

La ferme Navarin, les buttes de Souain, du mont Muret, de Tahure

### et du Mesnil, les villages de Tahure, Ripont, Rouvry, Cernay-en-Dormois, Sirvon, Melzicourt, organisés en points d'appui et opinièrement défendus par l'ennemi, ont été conquis de haute lutte dans la première journée de la bataille.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse sept mille, dont deux cents officiers.

Au cours de la nuit, l'ennemi n'a tenté aucune réaction.

L'attaque a repris ce matin et, en dépit du mauvais temps, se poursuit dans des conditions satisfaisantes.

## Les phases de la bataille

Paris, 27 Septembre.  
Les premiers blessés arrivés du front de bataille confirment l'impression de confiance éprouvée à la lecture des communiqués. Les forces du général Gouraud se sont heurtées, dès le début de l'attaque à des forces considérables qu'elles ont battues. Le commandement allemand, contrairement à ses réserves en face de Gouraud, ne put enrayer l'avance des Américains à l'est de l'Argonne.

Au nord de la ferme de Navarin, certains ouvrages fortifiés passèrent de mains en mains. Une section d'infanterie isolée résista à des assauts répétés et, délivrée, repartit aussitôt à l'attaque.

Sur la route de Tahure à Somme-Py, des troupes ennemies, contre-attaquant en force, furent prises sous un formidable barrage d'artillerie et terriblement ébranlées. Elles furent dispersées dans les bois de Somme-Py, progressant sur les routes de Ripont et de Rouvry ont rencontré une résistance acharnée. Les tanks contribuèrent largement sur ce point au succès. Chargés en groupes, ils réduisirent de nombreux nids de mitrailleuses, dont les servants furent tués ou capturés. L'un d'eux, abondant en quatre débris, en action, et tenant en échec les renforts ennemis, permit à l'infanterie de progresser

### jusqu'à et de s'emparer de ses pièces. Tous ces blessés font les plus grands éloges des troupes américaines.

Le pion de Montfaucon fut enlevé d'assaut au cours d'une charge magnifique. A Vauquois, les efforts désespérés de la 3<sup>e</sup> division prussienne n'empêchèrent pas les Américains de s'emparer de la redoutable position et de progresser bien au delà, vers Cheppy et Varennes, qui tombèrent peu après aux mains de nos alliés.

## Une Offensive britannique au sud d'Arras

Paris, 27 Septembre.  
Les poilus du général Gouraud ont atteint la ligne de la Dormoise, du côté de la forêt d'Argonne, et celle de la Py, au delà de la ferme de Navarin. Ils sont entrés dans Somme-Py. La bataille continue et les nouvelles sont excellentes.

## Communique officiel anglais

27 Septembre, après-midi.  
Ce matin, à 5 heures 20, nos troupes ont attaqué sur un large front, au sud de la rivière La Sensée.

D'après les premiers renseignements, nous réalisons des progrès satisfaisants dans ce secteur.

Pendant la nuit, nous avons procédé à des attaques locales aux environs d'Arleux, au nord-ouest de La Bassée et au sud-est de Fleurbaix.

Ces opérations nous ont permis d'avancer notre ligne sur ces points.

Nous avons fait des prisonniers.

## Les Allemands retirent leurs canons de la côte belge

Amsterdam, 27 Septembre.  
Le *Deutsche Dagblad* dit que les Allemands enlèvent leurs canons lourds installés sur la côte belge.

## Par la Voie des Aïrs, d'Annunzio vient d'Italie en France

Paris, 27 Septembre.  
Le commandant aviateur Gabriel d'Annunzio est arrivé le 26 septembre en France ve-

## Propos de Guerre

Le décret sur la limitation des prix dans les restaurants vient de paraître à l'Officiel. Je propose à M. Boret d'y adjoindre celui-ci, qui le complètera :

ARTICLE PREMIER. — Les fleurs sur les tables sont interdites, même fanées. Elles seront remplacées par du linge véritablement propre, qui ne sera pas du linge ayant déjà servi, mais mouillé et repilé.

ART. II. — Avant de laisser associer un client, le garçon ou, à défaut, le maître-d'hôtel s'assurera qu'il n'est pas resté sur la chaise ou la banquette, en plus des miettes de pain habituelles, un morceau de gras ou de fruit provenant du précédent dîner et qui tacherait irrémédiablement le pantalon ou la robe du dit client.

ART. III. — Le potage sera servi chaud et l'eau fraîche, contrairement à ce qui se produit d'ordinaire.

ART. IV. — Les garçons utiliseront la serviette qu'ils portent sur le bras pour l'usage de la table, à l'exclusion de tous soins de toilette personnels ou autres. Ils apporteront la carafe sans y mettre le doigt dedans.

ART. V. — Quand le client demandera de la viande saignante ou ne la lui apportera pas desséchée, et quand il la demandera bien cuite, on ne la lui apportera pas à demi-cuite, même en prétextant que c'est le chef qui n'a pas compris.

ART. VI. — Quand, dans un restaurant dit de premier ordre, un client demandera un objet non porté sur la carte, le garçon ne dira pas : « Je vais voir s'il y en a, Monsieur » et le reviendra pas une demi-heure plus tard en disant d'un air navré : « Je regrette, Monsieur, il n'y en a plus » comme s'il avait parcouru 200 kilomètres pour s'en assurer.

ART. VII. — Quand, dans un restaurant « modeste », un client réclamera un cure-dent on ne lui répondra pas invariablement qu'il n'y en a plus.

ART. VIII. — Le garçon n'attendra pas le coup de sonnette de la caissière ou le signe du maître-d'hôtel pour s'apercevoir que son client s'en va, et, s'il a vraiment l'intention de l'aider à passer son pardessus, il tâchera d'arriver avant qu'il ne soit sorti de l'établissement.

ART. IX. — Le client donnera un bon pourboire au garçon et le donnera avant le repas de façon à ce qu'il soit traité selon sa générosité.

## Le Mark baisse toujours !

Genève, 27 Septembre.  
Les changes sur les empires centraux sont aujourd'hui encore en baisse très sensible. Berlin cote 65.30 et perd donc 70 centimes.

## Monte-Cristo

Valentine épouvantée poussa un cri ; Morrel la prit dans ses bras comme pour la défendre contre quelque danger inconnu.

— Monsieur d'Arvirny ! monsieur d'Arvirny ! cria Valentine d'une voix étouffée, à nous ! à nous !

Barrois tourna sur lui-même, et trois pas en arrière, trébucha et vint tomber aux pieds de Noirtier, sur le genou duquel il appuyait sa main en criant :

— Mon maître ! mon bon maître !

En ce moment M. de Villefort, attiré par les cris, parut sur le seuil de la chambre.

Morrel lâcha Valentine à moitié évanouie, et se rejeta en arrière, s'enfonçant dans l'angle de la chambre et disparut presque derrière un rideau.

Pêle comme s'il eût vu un serpent se dresser devant lui, il attachait un regard glacé sur les malheureux agonisant.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

## Monte-Cristo

Noirtier bouillait d'impatience et de terreur ; son âme volait au secours du pauvre vieillard, son ami plutôt que son domestique. On voyait le combat terrible de la vie et de la mort se traduire sur son front par le gonflement des veines et la contraction de quelques muscles restés vivants autour de ses yeux.

Barrois, la face agitée, les yeux injectés de sang, le cou renversé en arrière, regardait Noirtier d'un air suppliant, tandis qu'un contre ses jambes raidies semblaient devoir rompre plutôt que plier.

Une légère écume montait à ses lèvres, et il haletait douloirement.

Villefort stupéfait, demeura un instant les yeux fixés sur ce tableau, qui, dès son entrée dans la chambre, attira ses regards.

— Docteur ! docteur ! s'écria-t-il en s'élançant vers la porte, venez ! venez !

— Madame ! Madame ! cria Valentine, appelez sa belle-mère en se hâtant aux pieds de l'escalier, venez ! venez vite ! et apportez votre façon de sels !

— Qu'y a-t-il ? demanda la voix métallique et contenue de madame de Villefort.

— Oh ! venez ! venez !

— Mais où donc est le docteur ? cria-t-il Villefort ; où est-il ?

— Madame de Villefort descendit lentement ; on entendait craquer les planches sous ses pieds. D'une main elle tenait le mouchoir avec lequel elle s'essuyait le visage, de l'autre un flacon de sels anglais.

Son premier regard, en arrivant à la porte,

## Monte-Cristo

retiré, et où personne ne l'avait vu, tant la préoccupation était grande.

— Partez vite, Maximilien, lui dit Valentine, et attendez que je vous appelle, Allez.

Morrel consulta Noirtier par un geste. Noirtier, qui avait conservé tout son sang-froid, lui fit signe que oui.

Il serra la main de Valentine contre son cœur et sortit par le corridor dérobé.

En même temps, Villefort et le docteur rentraient par la porte opposée.

Barrois commença à revenir à lui : la crise était passée, sa parole revenait gémissante, et il se soulevait sur un genou.

D'Arvirny et Villefort portèrent Barrois sur un chaise longue.

— Qu'ordonnez-vous, docteur ? demanda Villefort.

— Ah ! madame m'apporte de l'eau et de l'éther. Vous en avez dans la maison ?

— Oui.

— Qu'on me cherche de l'huile de térébenthine et de l'émétique.

— Allez ! dit Villefort.

— Et maintenant que tout le monde se retire.

— Moi aussi ? demanda timidement Valentine.

— Oui, mademoiselle, vous surtout, dit rudement le docteur.

Valentine regarda M. d'Arvirny avec étonnement, embrassa M. Noirtier au front et sortit.

Derrière elle le docteur ferma la porte d'un air sombre.

— Tenez, tenez, docteur, le voilà qui revient ; ce n'était qu'une attaque sans importance.

Et elle suivit son mari.

Morrel sortit de l'angle sombre où il s'était

## Monte-Cristo

Comment vous sentez-vous, Barrois ? demanda le docteur.

— Pouvez-vous boire ce verre d'eau éthyérée ?

— Je vais essayer, mais ne me touchez pas.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il me semble que si vous me touchez, ne fût-ce que du bout du doigt, l'accès me reprendrait.

— Dites.

Barrois prit le verre, l'approcha de ses lèvres violettes et le vida à moitié à peu près.

— Oh souffrez-vous ? demanda le docteur.

— Toutout ; j'éprouve comme d'effroyables crampes.

— Avez-vous des étourdissements ?

— Oui.

— Des tintements d'oreille ?

— Affreux.

— Quand cela vous a-t-il pris ?

— Tout à l'heure.

— Rapidement.

— Comme la foudre.

— Rien hier ? rien avant-hier ?

— Rien.

— Pas de somnolence ? pas de pesanteurs ?

— Non.

— Qu'avez-vous mangé aujourd'hui ?

— Je n'ai rien mangé ; j'ai bu seulement un verre de la limonade de monsieur, voilà tout.

Et Barrois fit de la tête un signe pour désigner Noirtier qui, immobile dans son fauteuil, contemplait cette terrible scène sans en perdre un mouvement, sans laisser échapper une parole.

— Oh est cette limonade ? demanda vivement le docteur.

— Dans la carafe, en bas.

## Monte-Cristo

Où cela, en bas ?

— Dans la cuisine.

— Pouvez-vous m'indiquer où aller la chercher, docteur ? demanda Villefort.

— Non, restez ici, et tâchez de faire boire au malade le reste de ce verre d'eau.

— Mais cette limonade...

— D'Arvirny fit un bond, ouvrit la porte, s'élança dans l'escalier de service, et fallit renverser madame de Villefort, qui, elle aussi, descendait à la cuisine.

Elle poussa un cri.

— D'Arvirny n'y fit aucune pas attention ; emporté par la puissance d'une seule idée, il sauta les trois ou quatre dernières marches, se précipita dans la cuisine, et aperçut le carafon aux trois quarts vide sur un plateau.

— J'y vais moi-même.

— Hélas ! il remonta au rez-de-chaussée et rentra dans la chambre.

— Mais le docteur ! le docteur ! remonta-t-il lentement l'escalier qui conduisait chez elle ;

— Est-ce bien cette carafe qui était ici ? demanda d'Arvirny au docteur.

— Oui, monsieur !

— Cette limonade est la même que vous avez bu ?

— Je le crois.

— Quel goût lui avez-vous trouvé ?

— Un goût amer.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Voir le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

## Monte-Cristo

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

## Monte-Cristo

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

## Monte-Cristo

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

## Monte-Cristo

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

## Monte-Cristo

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

## Monte-Cristo

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.



DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

La victorieuse offensive de l'armée d'Orient

Prise de Stroumitza par les Anglais

Londres, 27 Septembre.

Le ministère de la Guerre annonce que les troupes britanniques, précédées de cavalerie sont entrées à Stroumitza, hier matin, tandis que les troupes anglo-grecques prenaient d'assaut les hauteurs des monts Bolashitsa.

Communiqué français

Paris, 27 Septembre. Communiqué de l'armée d'Orient n° 26 : Les armées alliées poursuivent sans relâche leur progression vers le Nord. Elles ont complètement dégagé la voie ferrée du Vardar et la route de Monastir-Philip-Grasko.

Les forces britanniques ont pris la ville bulgare de Stroumitza. Par une pointe hardie vers l'Est, la cavalerie serbe, partie d'Istip, s'est emparée de la ville de Kocana.

Les armées serbes ont atteint Karbinici, au nord d'Istip. Elles attaquent la ville de Velez, défendue par un bataillon de chasseurs allemands et des éléments bulgares désorganisés.

Les forces alliées de Prilep ont rejeté l'aile gauche de la 14<sup>e</sup> armée bulgare-allemande sur la région montagneuse, à l'ouest de Krusevo. Les troupes italiennes sont déjà arrivées à proximité de cette ville.

Le général Franchet d'Espèrey félicite les troupes grecques

Athènes, 26 Septembre.

(Retardée en transmission). Le général en chef des armées d'Orient a envoyé à M. Venizelos un télégramme disant :

« Au moment où le succès des opérations offensives commencent sur le front de Macédoine, je tiens à vous exprimer toute ma satisfaction pour la brillante conduite des unités helléniques qui participent à la bataille. Certaines de ces unités ont encore accompli le renom qu'elles avaient conquis déjà à l'époque de Stroumitza. Toutes les unités helléniques engagées rivalisent, d'ailleurs, d'endurance et d'entrain et je suis persuadé qu'elles cueilleront bientôt de nouveaux lauriers. »

Les félicitations de M. Clemenceau à l'armée d'Orient

Salonique, 27 Septembre.

Le général Franchet d'Espèrey, commandant en chef des armées alliées d'Orient, a reçu du président du Conseil, ministre de la Guerre, la dépêche suivante :

« Mon cher général, Les attaques entreprises par les armées alliées d'Orient prennent la proportion d'une très grande victoire. Les brillantes et glorieuses opérations qui ont ouvert l'accès de votre patrie aux vallées armées serbes, ont pleinement honoré et encouragé les unités helléniques qui participent à la bataille. Certaines de ces unités ont encore accompli le renom qu'elles avaient conquis déjà à l'époque de Stroumitza. Toutes les unités helléniques engagées rivalisent, d'ailleurs, d'endurance et d'entrain et je suis persuadé qu'elles cueilleront bientôt de nouveaux lauriers. »

Un Discours du président Wilson

Les buts de guerre et la paix permanente

New-York, 27 Septembre.

Parlant à New-York aujourd'hui, veille de l'ouverture du quatrième emprunt de la Liberté, M. Wilson a dit :

« Au cours de ces quatre années de guerre, la volonté commune de l'humanité s'est substituée aux buts spéciaux des Etats particuliers. La guerre est devenue une guerre des peuples. Les Américains sont entrés dans la guerre, lorsque le caractère de celle-ci est complètement défini et il est évident qu'aucun pays ne peut se tenir à l'écart, ni être indifférent à son issue. »

« Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits politiques et non comme des faits militaires. La définition qui peut en avoir été faite par l'histoire n'est que la définition qui peut en avoir été faite par l'humanité. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. »

« Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits politiques et non comme des faits militaires. La définition qui peut en avoir été faite par l'histoire n'est que la définition qui peut en avoir été faite par l'humanité. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. »

« Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits politiques et non comme des faits militaires. La définition qui peut en avoir été faite par l'histoire n'est que la définition qui peut en avoir été faite par l'humanité. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. »

« Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits politiques et non comme des faits militaires. La définition qui peut en avoir été faite par l'histoire n'est que la définition qui peut en avoir été faite par l'humanité. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. »

« Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits politiques et non comme des faits militaires. La définition qui peut en avoir été faite par l'histoire n'est que la définition qui peut en avoir été faite par l'humanité. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. »

« Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits politiques et non comme des faits militaires. La définition qui peut en avoir été faite par l'histoire n'est que la définition qui peut en avoir été faite par l'humanité. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. »

« Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits politiques et non comme des faits militaires. La définition qui peut en avoir été faite par l'histoire n'est que la définition qui peut en avoir été faite par l'humanité. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. »

« Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits politiques et non comme des faits militaires. La définition qui peut en avoir été faite par l'histoire n'est que la définition qui peut en avoir été faite par l'humanité. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. »

« Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits politiques et non comme des faits militaires. La définition qui peut en avoir été faite par l'histoire n'est que la définition qui peut en avoir été faite par l'humanité. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. »

« Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits politiques et non comme des faits militaires. La définition qui peut en avoir été faite par l'histoire n'est que la définition qui peut en avoir été faite par l'humanité. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. »

« Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits politiques et non comme des faits militaires. La définition qui peut en avoir été faite par l'histoire n'est que la définition qui peut en avoir été faite par l'humanité. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. »

« Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits politiques et non comme des faits militaires. La définition qui peut en avoir été faite par l'histoire n'est que la définition qui peut en avoir été faite par l'humanité. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. »

« Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits politiques et non comme des faits militaires. La définition qui peut en avoir été faite par l'histoire n'est que la définition qui peut en avoir été faite par l'humanité. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. »

« Nous considérons les problèmes de la guerre comme des faits politiques et non comme des faits militaires. La définition qui peut en avoir été faite par l'histoire n'est que la définition qui peut en avoir été faite par l'humanité. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. Les problèmes de la guerre ne sont pas des problèmes militaires, mais des problèmes politiques. »

L'Offensive franco-américaine se poursuit avec un plein succès

La grande attaque anglaise donne également d'importants résultats

Communiqué officiel

Paris, 27 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Dans la journée du 27, nos troupes appuyées par des chars d'assaut, ont réalisé une avance nouvelle sur tout le front de la bataille, et brisé la résistance de l'ennemi, qui a tenté vainement d'enrayer nos progrès.

Nous avons gagné du terrain entre Auberville et Sainte-Marie-à-Py, malgré plusieurs contre-attaques violentes.

À l'est de Somme-Py, nos troupes ont franchi la voie ferrée de Challe-range sur une étendue de quatre kilomètres et progressé de plus de deux kilomètres au Nord.

AVIATION

Dans la journée du 26, le beau temps a permis à notre aviation de mettre en œuvre tous ses moyens pour coopérer à la bataille. Par ses explorations nombreuses et poussées très avant au-dessus des lignes allemandes, par les nombreux clichés qu'elle en a rapportés, l'aviation de reconnaissance a renseigné efficacement le commandement sur les mouvements des troupes et des convois ennemis et sur l'activité des principales voies ferrées.

L'aviation de bombardement, mettant à profit ces indications, a lancé de jour, vingt-six tonnes de projectiles dans la zone arrière de la bataille et, en particulier sur les passages de l'Aisne et sur la région de Somme-Py.

Communiqué américain

27 Septembre, 24 heures.

Au nord-ouest de Verdun, la 1<sup>re</sup> armée a poursuivi l'attaque commencée hier. Charpeny, Vézy, Epinonville et Ivroy ont été enlevés.

Plusieurs contre-attaques ennemies, lancées contre le corps du major général Cameron, ont été repoussées par des troupes des Etats suivants : Ohio, New-Jersey, Maryland, Virginia, Oregon, Washington, Colorado, Montana et Wyoming.

Le matériel capturé comprend plus de cent canons, dont douze de gros calibre, de nombreux mortiers de tranchées et des centaines de mitrailleuses. Le nombre des prisonniers atteint plus de huit mille, dont cent vingt-cinq officiers.

Communiqué anglais

27 Septembre (soir).

Des éléments de nos 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> armées, commandées, l'une par le général H. J. Horne, et l'autre par le général sir J. H. C. Byng, ont attaqué ce matin, avant l'aube, sur un front étendu, en direction générale de Cambrai. Malgré l'organisation formidable de l'ennemi, surtout dans le secteur nord de l'attaque, où le canal du Nord et les pentes découvertes vers l'ennemi rendaient notre avance extrêmement difficile, nous avons atteint tous nos objectifs.

À notre extrême droite, des détachements américains se sont emparés d'une série de tranchées et de fermes fortifiées, formant les défenses extérieures du système principal Hindenburg, au sud-ouest du Catelet.

Plus au Nord, la 5<sup>e</sup> division a pris Beaucamp et, en liaison avec les troupes du Lancashire, appartenant à la 42<sup>e</sup> division, a atteint la hauteur de Beaucamp qui s'orientait au Nord-Est vers Marcoing.

Au centre droit, les Guards et la 3<sup>e</sup> division du VP corps, sous les ordres du lieutenant général sir J. A. L. Haldane, se frayant un chemin à travers les défenses ennemies, à l'est d'Havrincourt, se sont emparés du village de Flesquié.

La bataille

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 28 Septembre 2 h. 25.

L'offensive franco-américaine se poursuit avec un plein succès. Les troupes françaises, opérant en Champagne, entre la Sûlppe et l'Argonne, ont enlevé, au cours de la première journée de bataille, sur un front de 35 kilomètres, toute la première ligne allemande, qui était composée de réseaux de fils de fer successifs sur plus de 9 kilomètres en profondeur. Aujourd'hui, en dépit de l'opiniâtre résistance de l'ennemi, cette barrière formidable a été largement dépassée. En certains points, notre avance totale atteint 8 kilomètres.

Indépendamment de nombreuses positions fortifiées, importantes, une dizaine de villages ont été reconquis. De plus la voie ferrée transversale de Bazancourt à Challerange, sur 4 kilomètres d'étendue, à l'est de Somme-Py, est dépassée de 2 kilomètres au Nord. Ainsi, les Allemands sont privés d'une voie de communication parallèle à leur front et qui leur était particulièrement utile.

Le chiffre des prisonniers capturés est de 10.000 en deux jours et atteint l'étendue de notre succès. Un matériel considérable, parmi lequel figurent plusieurs batteries complètes, n'a pas encore été dénombré.

À la droite du front d'attaque, les Américains, qui avaient pu réaliser hier une avance plus rapide que les troupes françaises, n'avaient pu amener jusqu'à leur objectif. Les Allemands ont profité de cette circonstance pour lancer contre eux de violentes contre-attaques. Nos Alliés ont vaillamment soutenu le choc. Ils ont maintenu leurs positions et les ont même consolidées. Du côté de la Meuse, le long de la forêt d'Argonne, ils les ont encore élargies, avançant de trois

La Défaite turque en Palestine

La ville de Naplouse enlevée par la cavalerie française

Le Caire, 27 Septembre.

Le régiment de cavalerie du contingent français de Palestine a pris une part glorieuse aux derniers combats. Il a enlevé, au sabre, la ville de Naplouse, faisant deux mille cinq cents prisonniers, et capturant dix-huit canons et un grand nombre de mitrailleuses.

Les pertes se réduisent à quelques blessés.

Les officiers généraux britanniques, sous les ordres duquel le régiment a combattu, ont tenu à en faire, au représentant de la France, l'éloge le plus flatteur.

La Proposition d'Armistice de la Bulgarie

Ce qu'on en sait à Berlin

Londres, 27 Septembre.

Une dépêche d'Amsterdam à l'Agence Reuter dit que la nouvelle est arrivée à Berlin que M. Malinoff, président du Conseil des ministres bulgares, a proposé un armistice au commandant en chef des troupes de l'Entente qui combattent contre la Bulgarie.

On dit à Berlin que cette offre a été faite par M. Malinoff sans l'appui des autres membres du Cabinet ou du roi, et l'on ajoute que cette façon de procéder de la part de M. Malinoff cause un grand mécontentement en Bulgarie.

Le Gouvernement anglais reçoit une Demande officielle

La démarche serait sérieuse. — Les conséquences de la paix avec la Bulgarie.

Londres, 27 Septembre.

L'Agence Reuter est informée que le gouvernement britannique a reçu, aujourd'hui, de source officielle autorisée, la demande d'un armistice de la part de la Bulgarie. Ceci n'a rien de commun avec l'information allemande à ce sujet, et est considéré comme une démarche sérieuse.

La situation aux informations de source allemande, rien ne dit, dans cette communication, que cette démarche soit due à l'initiative propre de M. Malinoff. La demande qui est adressée aux Alliés tend à obtenir un armistice pour la discussion de la paix.

On fait remarquer que naturellement, toute réponse à la Bulgarie ne peut se faire qu'après consultation entre les Alliés. Dans ces conditions, aucune opinion sur la question n'est exprimée officiellement, mais, dans les milieux bien informés, on estime que la paix avec la Bulgarie aurait de graves conséquences considérables, et, en présence des derniers événements de Palestine, produirait un effet profond en Turquie.

Cette paix libérerait toute l'armée de Salonique et, dans certaines éventualités vers la Turquie, libérerait les armées de Mésopotamie et de Palestine. Elle ouvrirait la voie à une paix générale, car on considérerait que ce serait là une condition essentielle de la paix avec la Bulgarie et la menace allemande vers l'Est se trouverait arrêtée.

La situation de la Russie s'en trouverait également complètement modifiée, de même le problème de l'alimentation du monde. Tout le mouvement de l'Allemagne vers l'Est serait coupé et la paix enverrait à l'Allemagne la dernière possibilité de nous harceler dans ces régions.

« Apprenez vous rapidement COMPTABILITE »

« Lire demain l'annonce Lainé en 4<sup>e</sup> page »

« J. VISSEUX PIERRES A BRIQUET »

« VERITABLE TISANE DES TREIZ PAQUETS »

« CONTRE TOUTS LES VICES DU SANG ET L'IRRITATION »

« TIR ET PREPARATION MILITAIRE »

« COMMUNICATIONS »

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 27 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans le val de Legarina, sur le Pastibio, dans la conque de Posina, dans le val d'Asico et dans quelques secteurs de la ligne de la Piave, la journée a été marquée par une sensible activité de l'artillerie.

Au nord-est de Laghi, une de nos patrouilles a surpris et assailli à la grenade, et avec une violente fusillade, des groupes ennemis, qui ont fui en désordre et ont abandonné quelques prisonniers. D'autres prisonniers ont été pris dans la vallée de l'Ornic, par un de nos détachements d'explorateurs.

Nos avions ont exécuté de nombreuses reconnaissances et des bombardements. Trois appareils ennemis ont été contraints d'atterrir dans leurs lignes.

Signé : Général DIAZ.

PASTILLES MIRATON CONSTIPATION 3 fr. CHATELAIN 3 fr.

Inouï et Merveilleux 102 fr.

COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES

Purifiez votre sang Fortifiez-vous MORUBILINE

Bulletin Financier

Paris, 27 septembre. — On note aujourd'hui un léger raffaïssissement de la cote. Les ventes sont en effet moins nombreuses et facilement compensées par différents ordres d'achat.

La Chambre Syndicale des Fabricants Confectionneurs de la Région Provençale prie les membres du Syndicat de vouloir bien assister à la messe de M. Joseph THIERRY, député économique de Marseille, qui aura lieu aujourd'hui samedi 28 septembre, à 2 heures de l'après-midi.

La Fédération des Syndicats Commerciaux, Industriels et Agricoles des Bouches-du-Rhône, 50, rue des Dominicaines, prie ses adhérents d'assister aux obsèques de M. Joseph THIERRY, député de Marseille, qui aura lieu aujourd'hui, samedi 28 septembre, à 2 heures de l'après-midi.

Les membres du Syndicat de l'Alimentation Marseillaise sont priés d'assister aux obsèques de M. Joseph THIERRY, député de Marseille, ancien ministre, ambassadeur de France à Madrid, leur président d'honneur, qui auront lieu aujourd'hui, samedi 28 septembre, à 2 heures de l'après-midi.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. et M<sup>me</sup> Valz-Gris Elie et leurs filles remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M. VALZ-GRIS Frédéric, leur fils et frère regretté, mort au champ d'honneur et les prient de bien vouloir assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite le jeudi, 3 octobre, à 9 heures du matin, en l'église de Saint-Louis (banlieue).

REMERCIEMENTS

Les frères Sémédel remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées au cours de la messe qui a été dite en l'église Saint-Lazare pour le repos de l'âme de leur regretté frère SEMEDEL Pierre.

AVIS DE DECES (Marseille-Les Martigues)

M<sup>me</sup> veuve Fatie Vallarino ; M. Louis Vallarino ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de M. Pierre VALLARINO, employé au Petit Provençal, solennel, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à l'âge de 21 ans.

AVIS DE DECES

Les obsèques de M. Joseph THIERRY, député de Marseille, ancien ministre, ambassadeur de France en Espagne, auront lieu aujourd'hui, samedi 28 septembre, à 1 h. 30. Réunion au Palais de la Bourse. Des voitures de tramways seront à la disposition des personnes qui voudront se rendre au cimetière, à la place Saint-Michel.

L'Association Amicale des Alsaciens-Lorrains des Bouches-du-Rhône a la douleur d'informer ses membres de la perte cruelle qu'elle vient de faire en la personne de son éminent président M. J. THIERRY, député des Bouches-du-Rhône, et les prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 28 septembre, à 1 heure 30.

Le Conseil d'Administration du Syndicat des Gérants de Débits de Tabacs des Bouches-du-Rhône, invite ses adhérents à assister aux obsèques de leur regretté président d'honneur, M. J. THIERRY, ancien ministre, ambassadeur de France à Madrid, qui auront lieu aujourd'hui.

Le Conseil d'Administration du Comité de Solidarité et d'Assistance du 8<sup>e</sup> canton (au Palais de la Bourse) fait part à ses membres du décès de M. Joseph THIERRY, député de Marseille, ancien ministre, ambassadeur de France en Espagne, leur regretté président d'honneur, et les invite à assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 1 h. 30 de l'après-midi. Rendez-vous au siège du Comité, et départ à 1 h. 30 précise.

La Casa de España prie instamment tous ses adhérents et tous les membres de la colonie espagnole d'assister aux obsèques de son regretté membre honoraire, M. THIERRY, ambassadeur de France en Espagne et grand artisan du rapprochement franco-espagnol. L'heure des funérailles est fixée à aujourd'hui, samedi, 28 septembre, à 2 h. après-midi, Palais de la Bourse.

Les membres du Syndicat Général du Commerce des Fruits sont priés d'assister aux obsèques de M. Joseph THIERRY, député de Marseille, ancien ministre, ambassadeur de France à Madrid, qui auront lieu aujourd'hui samedi 28 septembre, à 2 heures de l'après-midi.

La Chambre Syndicale des Fabricants Confectionneurs de la Région Provençale prie les membres du Syndicat de vouloir bien assister aux obsèques de M. Joseph THIERRY, député économique de Marseille, qui auront lieu aujourd'hui samedi 28 septembre, à 2 heures de l'après-midi.

La Fédération des Syndicats Commerciaux, Industriels et Agricoles des Bouches-du-Rhône, 50, rue des Dominicaines, prie ses adhérents d'assister aux obsèques de M. Joseph THIERRY, député de Marseille, qui auront lieu aujourd'hui, samedi 28 septembre, à 2 heures de l'après-midi.

Les membres du Syndicat de l'Alimentation Marseillaise sont priés d'assister aux obsèques de M. Joseph THIERRY, député de Marseille, ancien ministre, ambassadeur de France à Madrid, leur président d'honneur, qui auront lieu aujourd'hui, samedi 28 septembre, à 2 heures de l'après-midi.

La TEINTURE IDEALE permet aux MENAGERES de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS : coton, laine, mi-laine, soie, etc.

DIGESTIONS DIFFICILES AIGREURS TIRAILLEMENTS OPPRESSIONS GRAMPES

PHOSCAO LE PLUS PARFAIT RÉGULATEUR DES FONCTIONS DIGESTIVES LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

GOUDRON DIANOUX Goudron liquide concentré préconisé par le Corps Médical comme le préservatif par excellence

